



Syria
Archéologie, art et histoire

84 | 2007
Varia

Les céramiques communes de Beyrouth (secteur BEY 002) au début de l'époque romaine

Emmanuel Pellegrino



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/339>

DOI : 10.4000/syria.339

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 143-168

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Emmanuel Pellegrino, « Les céramiques communes de Beyrouth (secteur BEY 002) au début de l'époque romaine », *Syria* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/syria/339> ; DOI : 10.4000/syria.339

LES CÉRAMIQUES COMMUNES DE BEYROUTH (SECTEUR BEY 002) AU DÉBUT DE L'ÉPOQUE ROMAINE

Emmanuel PELLEGRINO

*Centre d'Étude de Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, UMR 6130
CNRS-Université de Nice - Sophia-Antipolis*

Résumé – La reprise de l'étude du mobilier des fouilles du secteur BEY 002 de Beyrouth a mis en évidence une catégorie de céramiques communes locales prépondérante dans les contextes d'époque romaine (fin du 1^{er} s. av. J.-C.-début du 2^e s. ap. J.-C.). Celle-ci reste techniquement semblable à celle de l'époque hellénistique. Son répertoire associe des pots à feu qui s'inscrivent dans une tradition typiquement proche-orientale remontant à l'âge du Fer, à des casseroles issues de la vaisselle grecque et à des plats à feu imitant des pièces campaniennes. Ce mobilier traduit l'intégration précoce de Beyrouth dans un contexte d'internationalisation de la vaisselle et des pratiques culinaires et indique probablement la présence d'une importante communauté italienne dans la ville dès le début du 1^{er} s. av. J.-C.

Abstract – The study of the pottery found in the excavations of BEY 002 at Beirut helped to identify a kind of local common ware which is predominant in the Roman period levels (late 1st century BC-early 2nd century AD). It is technically the same than the Hellenistic one. Its repertory combines fire pots belonging to the near eastern tradition since the Iron Age with some “casseroles” from the Greek vessel and fire dishes imitating the Campanian ones. This pottery shows the early integration of Beirut in an internationalisation of the kitchen material and of the culinary habits, and probably outlines the presence of an important Italian settlement at Beirut as soon as the early 1st century BC.

خلاصة – أثبت استكمال دراسة الأثاث الناتج عن تنقيبات القطاع BEY 002 في بيروت وجود فئة من الفخاريات الشائعة المحلية التي كانت سائدة في أطر العصر الروماني (نهاية القرن الأول قبل الميلاد وبداية القرن الثاني بعد الميلاد). وهي تظل تقنياً شبيهة لتلك التي من العصر الهلنستي. ويقرن مسردها بين أوعية خزفية تدرج ضمن تقليد نموذجي للشرق الأدنى يرجع إلى العصر الحديدي، مع قدور ناتجة عن الأنية اليونانية ومع أطباق خزفية تقلد القطع الكامبانية. ويشير هذا الأثاث إلى الاندماج المبكر لبيروت في إطار الانتشار العالمي لاستخدام الأنية وممارسة أعمال الطبخ، كما ويشير على الأرجح إلى وجود مجتمع إيطالي كبير في المدينة منذ بداية القرن الأول قبل الميلاد.

INTRODUCTION

Entre 1993 et 1998, l'IFAPO a réalisé une fouille préventive place des Martyrs, à l'emplacement du petit sérail (secteur BEY 002), sous la direction de Patrice Lenoble, puis de Catherine Aubert. D'importants vestiges antiques ont été mis au jour depuis la période perse jusqu'à la période omeyyade. D'après Catherine Aubert, à l'époque tardo-républicaine, le secteur est occupé par un quartier d'habitat relativement aisé ¹, situé à peu de distance du rempart édifié au II^e s. av. J.-C. ². L'occupation d'époque impériale est seulement représentée par une importante quantité de céramiques dans les remblais de préparation des niveaux de l'Antiquité tardive.

Les niveaux romains ont fourni une très importante quantité de céramiques appartenant pour la plupart aux règnes d'Auguste et de Tibère (dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C., fin du premier quart du I^{er} s. ap. J.-C.) et, de façon plus discrète, à l'époque flavienne. L'étude de ce mobilier se heurte à l'absence de références locales fiables à l'exception de la publication de Paul Reynolds ³. On connaît quelques pièces de céramiques communes hellénistiques ⁴, mais leur datation est beaucoup trop vague et rien n'indique que leur production s'interrompt en 31 av. J.-C. ⁵. Les publications de céramiques issues des grands sites méditerranéens sont peu nombreuses et difficilement exploitables. Elles doivent être utilisées avec beaucoup de prudence. La plus grande partie des céramiques communes s'échange sur de faibles distances. Toutes ne sont pas répandues largement. Elles sont rarement identifiées et publiées hors de leur aire de diffusion régionale. Il faut ajouter que leurs formes sont en grande partie déterminées par leurs fonctions. On peut parfois trouver des similitudes entre des objets provenant de sites distants de plusieurs centaines ou milliers de kilomètres, dans des contextes culturels distincts et à des époques différentes, sans qu'il y ait de lien entre eux.

Il convient donc de restreindre les références aux sites les plus proches, à l'intérieur d'un ensemble culturel homogène, mais cette méthode n'est pas sans risque. En effet, la production des céramiques communes est atomisée. Une infinité d'ateliers fabriquent des objets comparables dans une même région et dans les régions voisines. Les productions de deux ateliers ou groupes d'ateliers distants de quelques centaines de kilomètres peuvent évoluer en suivant des tendances communes, mais pas nécessairement synchroniques. Chaque lieu de production fait évoluer son répertoire d'une manière autonome et crée ses propres variantes à des rythmes qui lui sont propres. Il faut donc, là encore, rester prudent et procéder à une étude qui privilégie les critères internes au site d'où proviennent les objets.

MÉTHODE

Mon travail sur les céramiques communes s'insère dans le cadre de la mission « Beyrouth » dirigée par Dominique Pieri, dont le but est la publication exhaustive et définitive des fouilles françaises du centre-ville de Beyrouth pour les époques romaine, byzantine et médiévale ⁶. Deux missions d'environ un mois chacune ont permis d'étudier le mobilier de 90 unités stratigraphiques datées à partir de critères extérieurs à la céramique commune, notamment les céramiques fines et les amphores ⁷.

1. AUBERT 1996.

2. Le rempart hellénistique a été mis au jour dans le secteur Bey 027, à quelques dizaines de mètres au nord du secteur Bey 002 et au-delà du secteur Bey 026, dans la continuité de la place des Martyrs. Cette limite semble avoir été transgressée à l'époque romaine : ARNAUD, LLOPIS & BONIFAY 1996.

3. REYNOLDS 1998.

4. AUBERT 2002.

5. J'ai remarqué dans la publication de Catherine Aubert qu'un pot à feu (AUBERT 2002, fig. 8) et une jatte (AUBERT 2002, fig. 3) présentés comme caractéristiques de l'époque hellénistique proviennent en fait d'un contexte bien daté de la première moitié I^{er} s. ap. J.-C. (US 108).

6. Ce programme rassemble plus d'une vingtaine de chercheurs sous la direction de Dominique Pieri. Il devrait aboutir à une publication dans la Bibliothèque archéologique et historique (BAH) dans un délai de deux ans.

7. Respectivement étudiées par Sandrine Marquié et Séverine Lemaître à qui je tiens à exprimer ma gratitude pour m'avoir fourni leurs résultats. Nous ne disposons pas encore des résultats de l'étude des monnaies d'époque romaine.

L'intégralité des céramiques communes de chaque unité a été prise en compte. Tous les fragments ont été répartis par catégorie et comptabilisés⁸. Tous les fragments significatifs ont été inventoriés et décrits (bord, fond, anse, décor...). En l'absence d'un référentiel local, j'ai pris le parti de dessiner systématiquement tous les individus inventoriés⁹.

Je dispose pour l'instant d'un référentiel d'environ 4 000 objets inventoriés et de plus de 3 500 dessins numérisés provenant du secteur Bey 002. À partir de cette documentation abondante, je prépare une classification des céramiques communes locales fondée sur des critères technologiques et morphologiques. Il sera possible de juger de la représentativité de chaque type et de chaque variante dans son contexte, de déterminer la datation et de constater le caractère résiduel de telle ou telle pièce afin de définir des assemblages caractéristiques, en d'autres termes le faciès bérytain, associant productions locales et importées.

Ce travail n'est pas encore achevé, mais les premiers résultats apparaissent. On abordera, pour commencer, la composition générale du mobilier des couches d'époque romaine à partir de données quantitatives, puis on analysera le répertoire des céramiques locales avant d'aborder les importations

UN ENSEMBLE FORTEMENT TYPÉ

Le simple décompte des objets (NMI) par catégorie montre l'absolue prépondérance de l'une d'entre elles représentée à plus de 90 % dans l'ensemble des couches étudiées (**fig. 1**) et entre 80 % et 90 % dans chaque couche prise individuellement (**fig. 2**). Les taux sont inférieurs à 80 % seulement dans les couches qui n'ont fourni que quelques pièces de céramiques (moins d'une dizaine d'individus) et qui ne sont donc pas représentatives.

Cette céramique possède une pâte sableuse riche en quartz et en inclusions noires, cuite en atmosphère oxydante. Elle est identique à celle des productions des périodes antérieures, provient vraisemblablement

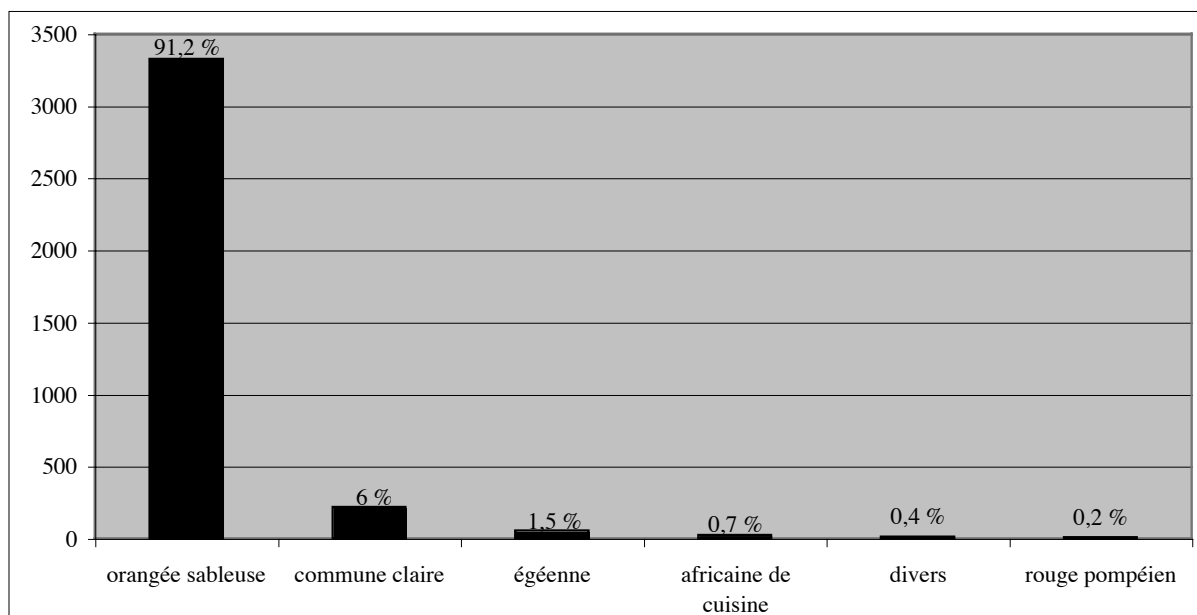


Figure 1 : Répartition par catégorie de mobilier sur l'ensemble des couches étudiées.

8. Nous avons aussi comptabilisé tous les fragments informes, mais le résultat de cette opération s'est avéré peu significatif. En effet, nous avons constaté un déséquilibre important entre le nombre de fragments significatifs (anses, bords, décors) et les fragments informes. Il est probable que ces derniers n'ont pas été prélevés et conservés lors de la fouille.

9. Je considère comme étant un individu chaque bord ou ensemble de bords après recollage ou appareillement.

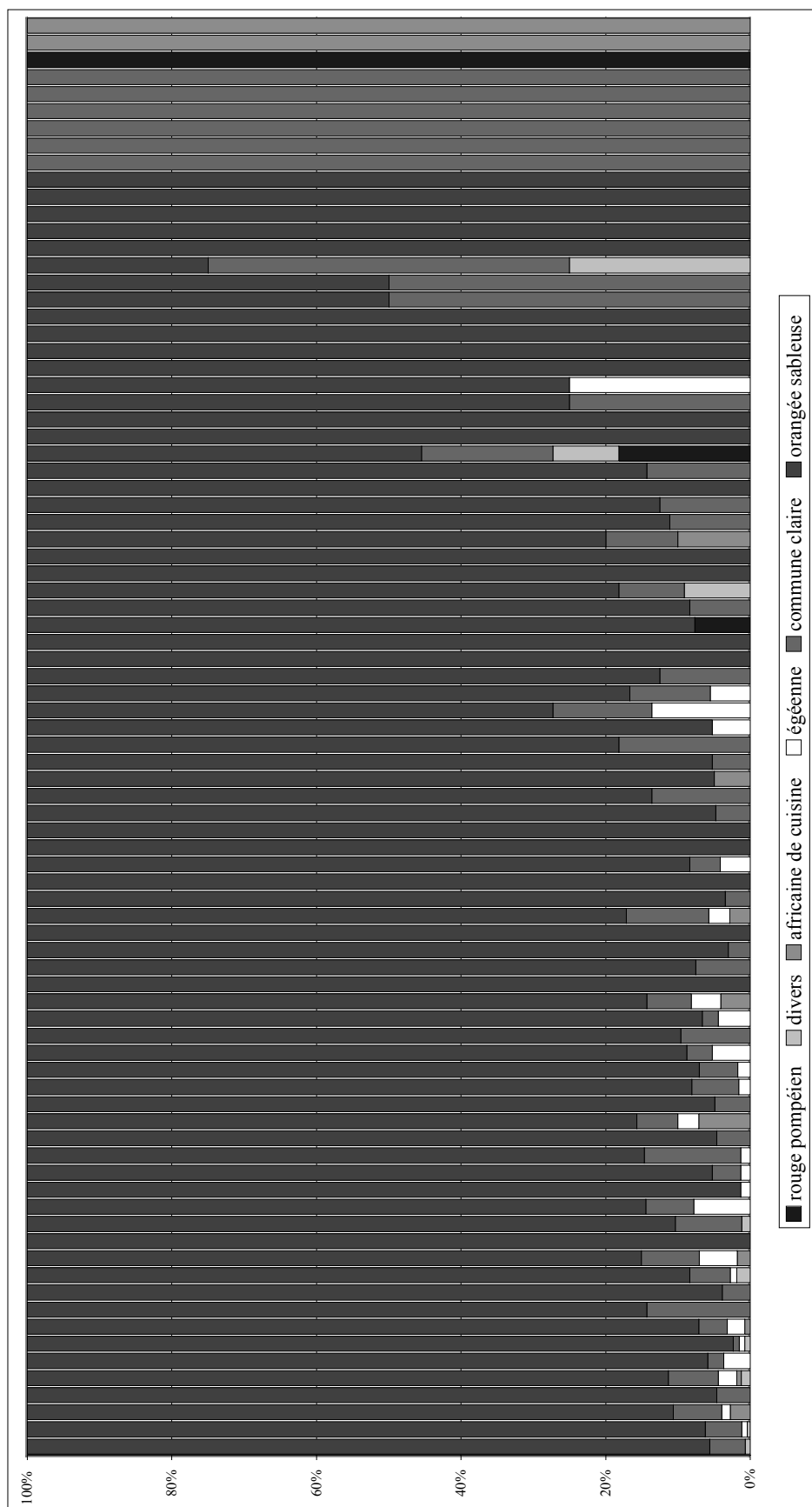


Figure 2 : Répartition par catégorie de mobilier dans chaque couche étudiée.

des mêmes ateliers et répond aux mêmes traditions techniques. On note simplement une tendance à l'épaississement des parois des différents objets comparés aux productions de l'époque hellénistique, mais cette impression n'est fondée que sur l'observation. Bien que nous soyons incapables de situer les lieux de production, nous définissons cette catégorie comme locale. Le marché semble étroitement lié à un atelier ou un groupe d'ateliers qui exercent un quasi-monopole sur l'approvisionnement de la ville et couvrent la totalité des besoins de la population. La production s'adapte aux évolutions des pratiques culinaires en fournissant de nouveaux produits qui n'appartiennent pas à la tradition locale des périodes antérieures. Ceux-ci imitent notamment des objets de tradition campanienne, comme on le verra plus loin.

On doit noter la quasi-absence des céramiques communes « fines ». Les céramiques à pâte calcaire représentent à peine 6 % de l'ensemble. Il est probable que les bancs d'argile non mêlée d'impuretés minérales sont absents dans la région de Beyrouth, ou du moins inexploités à l'époque romaine. Les difficultés rencontrées par les potiers pour épurer l'argile les a entraînés à produire tout leur répertoire avec une pâte sableuse habituellement réservée aux céramiques culinaires. Cette absence n'est pas compensée par des importations de produits de régions voisines. En règle générale, d'ailleurs, les céramiques communes importées sont rares. Les taux sont inférieurs à 4 %. Ce fait est surprenant si l'on considère que Beyrouth est une cité côtière et portuaire accueillant une forte population allogène, notamment italienne. Il faudrait pouvoir comparer avec les résultats des comptages de mobilier des autres périodes, mais aussi des autres secteurs.

LE RÉPERTOIRE DES CÉRAMIQUES LOCALES

Le répertoire des céramiques communes locales apparaît très varié, comme le montrent les **fig. 3 et 4**. On note toutefois l'absence de céramique de table. En effet, le type de pâte ne convient pas à ce type de produits du fait de sa grossièreté.

Concernant les céramiques culinaires, on constate une relative complexité du répertoire bérytain. Les pots à feu dominant modérément, les casseroles et les plats à feu représentant une part non négligeable de l'ensemble. Il faut toutefois noter que cette comptabilité n'est pas totalement représentative de la réalité. En effet, comme nous avons affaire à des objets fragmentés, nous ne pouvons pas toujours être sûr de la fonction de toutes les pièces. On ne peut pas non plus s'appuyer sur les caractères techniques. En effet, en règle générale, les productions culinaires ont une pâte différente des productions non culinaires. Les premières, qui doivent résister au feu, sont faites dans des argiles réfractaires, le plus souvent sableuses. Pour les autres productions (vases à verser, céramiques de table, petits vases de stockage domestique), on utilise des argiles plus fines, souvent riches en calcaire, impropres à résister au feu. Ce n'est pas le cas à Beyrouth, où tout est fabriqué dans la même argile sableuse et réfractaire, même ce qui n'est pas destiné à aller au feu. Il est donc probable que parmi les pots à feu, j'ai dû ranger de petits vases de stockage, parmi les casseroles des vases de préparation et parmi les vases de préparation des casseroles ¹⁰. De fait, il semble que le nombre des pots à feu soit surévalué, celui des casseroles, au contraire, sous-évalué. La part des plats à feu est, elle aussi, probablement plus importante que ne le montrent les graphiques. Ceci est dû à la présence d'un nombre indéterminé d'objets résiduels datant de périodes où les casseroles et les pots à feu sont nombreux et les plats à feu probablement moins bien représentés.

Malgré ces réserves, il est possible de conclure que les pratiques culinaires et alimentaires à Beyrouth entre la fin du 1^{er} s. av. J.-C. et le 1^{er} s. ap. J.-C. dans sa totalité sont très variées. Si la cuisson bouillie ou étouffée dans des pots à feu est majoritaire, les préparations mijotées dans des casseroles sont courantes et les mets cuits au four ou rissolés dans des plats à feu ne sont pas rares ¹¹. Ces pratiques, bien que

10. De même, certains pichets n'ont certainement pas servi à verser, mais à conserver des denrées.

11. Après élimination des couvercles, les pots à feu représentent la moitié des récipients culinaires, les casseroles près de 35 % et les plats à feu plus de 15 %, si on tient compte aussi des produits égéens et italiens importés.

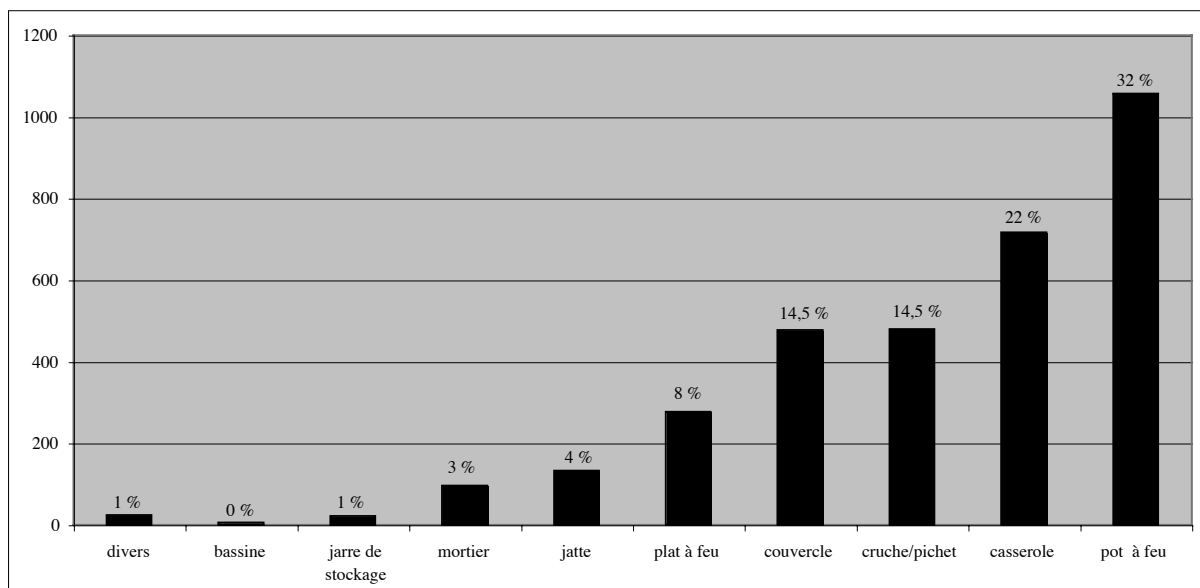


Figure 3 : Répartition par type d'objets en céramique commune locale.

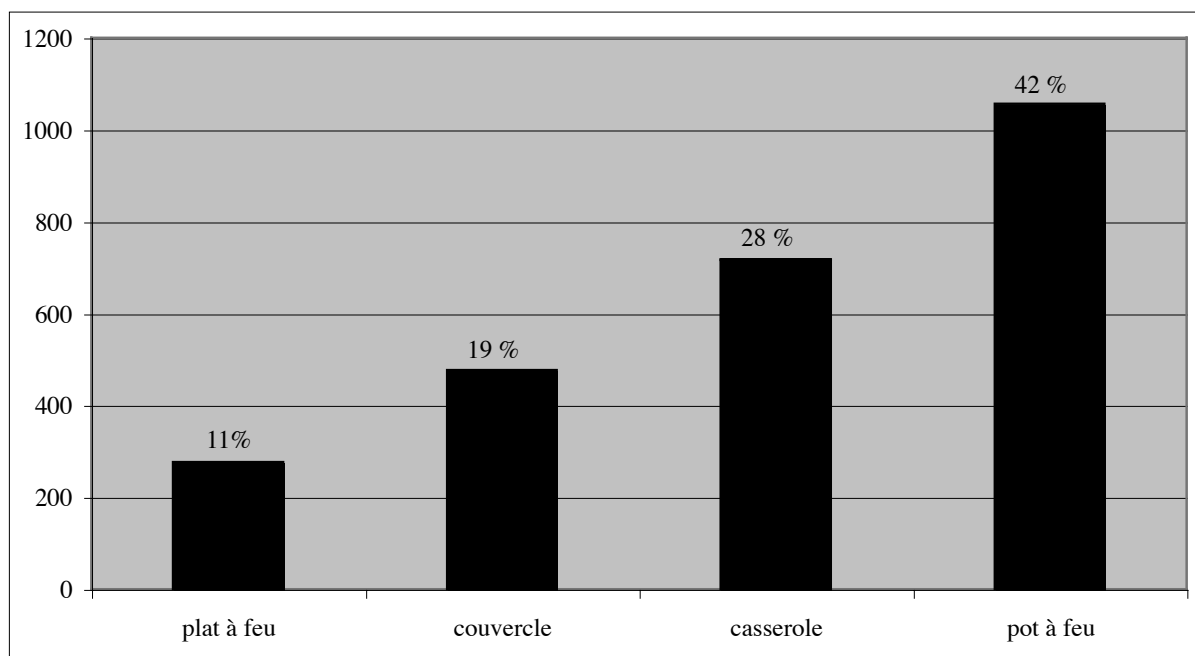


Figure 4 : Répartition par type de pièces de vaisselle culinaire en céramique commune locale.

pour la plupart empruntées à des populations allogènes, notamment italiennes en ce qui concerne les plats à feu, semblent totalement intégrées dès l'époque augustéenne par les populations de Beyrouth qui utilisent des productions locales.

Les pots à feu ¹²

Comme nous l'avons dit plus haut, le pot à feu est la pièce de vaisselle culinaire la plus courante dans les niveaux romains du secteur Bey 002. Ceci est une constante pour toute la Méditerranée antique.

La forme récurrente dans toutes les couches romaines est un pot à feu au profil globulaire, à fond bombé, à col cylindrique et deux petites anses qui relient la lèvre à la base de l'épaule. Il tire son origine d'une tradition proprement proche-orientale ¹³. Les prototypes apparaissent au plus tôt durant l'âge du Fer, comme sur le site phénicien de Tel Keisan ¹⁴. Des objets aux formes semblables sont présents sur tous les sites du Proche-Orient aux époques classique, hellénistique, romaine et jusque dans l'Antiquité tardive ¹⁵. Quelques individus ont voyagé dans toute la Méditerranée. Catherine Aubert en signale à Délos et en Cilicie ¹⁶, mais on en connaît aussi dans le sud de la Gaule, notamment à Antibes ¹⁷, à Toulon ¹⁸, à Fos-sur-Mer ¹⁹, à Port-Vendres ²⁰ où on les date du Haut Empire ²¹.

Le nombre de types et de variantes est infini, compte tenu de la multitude des lieux de production et de la pérennité de la forme. Trois de ces types sont cependant caractéristiques des productions locales des niveaux de la seconde moitié du I^{er} s. av J.-C. et du I^{er} s. ap. J.-C. :

- le pot globulaire à col court cylindrique, légèrement convexe (**fig. 5 : 1-3**) ;
- le pot globulaire à col court cylindrique au profil sinueux (**fig. 5 : 4-6**) ;
- le pot globulaire à col court cylindrique et lèvre aplatie (**fig. 5 : 7-11**).

12. Le terme de marmite est, à mon avis, inapproprié pour désigner ce type d'objet. Suivant les publications, on attribue ce nom à des pièces de vaisselle culinaire fermées, destinées à la cuisson bouillie, comme ici, ou à des formes ouvertes et profondes, destinées aux préparations mijotées, comme le type Hayes 196 en céramique africaine de cuisine. Le vocable *caccabée* me semble encore plus inadapté, comme en général les termes issus du lexique grec classique. Si d'après des références littéraires du V^e et du IV^e s. av. J.-C., on devine les noms que donnaient les Grecs à leurs pièces de vaisselle (BATS 1988), il est peu probable que les habitants de Beyrouth aient utilisé les mêmes mots à l'époque romaine. Des termes d'origine sémitique, phéniciens ou araméens, devaient certainement encore être employés dans les cuisines. Je préfère donc utiliser des appellations françaises courantes, auxquelles je n'accorde qu'une valeur descriptive, de préférence à des noms culturellement connotés.

13. Contrairement à Catherine Aubert (AUBERT 2002, p. 77-78), je ne décèle pas d'influence grecque sur cette pièce de vaisselle et je ne comprends pas ce qui distingue ses *marmites* de ses *chytra*, si ce n'est le volume. On a là un exemple de convergence formelle entre des objets aux origines distinctes, mais aux fonctions semblables. Il n'est pas nécessaire d'y voir la preuve de l'influence d'une civilisation sur une autre.

14. BRIEND & HUMBERT *et alii* 1980, pl. 21.8-9.

15. Énumérer l'ensemble des sites où des pots ayant un profil semblable peut s'avérer fastidieux. Je citerai seulement Sarepta (PRITCHARD 1988, fig. 53.5-6), Beyrouth (REYNOLDS 1998), Tell Anafā (BERLIN & WERNER-SLANE 1997), Jérusalem (MAGNESS 1993), la forteresse de l'*Hérodion* (LOFFREDA 1996), la forteresse de Machéronte (LOFFREDA 1996), Jérash (USCATESCU 1996), Bostra (WILSON & SA'D 1984).

16. AUBERT 2002, p. 77.

17. Dans l'inventaire des collections du Musée d'Archéologie d'Antibes, cette pièce est rangée sous la cote *Littoral d'Antibes ens. 1b*.

18. BÉRATO *et alii* 1986, fig. 25.33.

19. MARTY 2004, fig. 18.150-153.

20. PASQUALINI & TREGLIA 2003, fig. 11.71-72.

21. D'après Catherine Aubert, les objets mis au jour à Délos et en Cilicie proviendraient des mêmes ateliers que ceux de Beyrouth (AUBERT 2002, p. 77). On ignore la provenance exacte des autres. On ne peut évidemment pas utiliser la présence de ces pots à Délos comme une preuve de l'hellénisation des pratiques culinaires de Beyrouth, comme le fait Catherine Aubert (AUBERT 2002, p. 78). Le contraire serait plus logique. Délos est un centre d'échanges internationaux à partir de 166 av. J.-C. Il n'est donc pas étonnant d'y trouver des produits provenant de tous les ports méditerranéens, notamment du Levant.

Le premier type est déjà présent dans les niveaux hellénistiques²² et perdure à l'époque romaine. Paul Reynolds le considère comme typique du milieu du I^{er} s. ap. J.-C.²³ Le troisième type est courant dans le secteur BEY 006, dans les contextes du I^{er}-II^e s. ap. J.-C.²⁴

La rupture entre la panse et le col semble s'adoucir à la période flavienne (**fig. 5 : 12-14**). En effet, dans les couches 68, 104, 113 et 125, on note la présence de pots globulaires à bord évasé et lèvre épaissie, associés à des plats et des couvercles en céramique africaine de cuisine de type Atl. CVI.7.

J'ai encore identifié deux formes de plus grande taille, mais beaucoup moins nombreuses :

- de grands pots à feu piriformes, à col peu marqué, à lèvre étirée vers l'extérieur formant une gouttière (**fig. 6 : 1-4**) ;

- de grands pots à feu de forme oblongue, à col haut sur un épaulement assez doux dont le bord se termine par un marli mouluré (**fig. 6 : 5-6**).

Il n'est pas absolument certain que ces deux derniers objets soient des pots à feu. Il peut s'agir de vases de stockage et il est également possible qu'ils soient résiduels. Paul Reynolds présente un objet semblable au premier exemplaire dans les contextes locaux du I^{er} et du II^e s. ap. J.-C. sans plus de précision²⁵. Andrea Berlin considère un objet similaire au second comme un cratère sur le site de Tel Anafa²⁶ dans des contextes de la période hellénistique, mais celui-ci perdure jusqu'au début du I^{er} s. ap. J.-C.

Les casseroles

La casserole est déjà un des éléments représentatifs de la vaisselle culinaire de Beyrouth à l'époque hellénistique²⁷. La tendance se confirme durant l'époque romaine. Le type le plus représentatif de l'époque augustéenne et du I^{er} s. ap. J.-C. possède un fond bombé, des parois obliques et un large marli mouluré (**fig. 7**). Ses effectifs sont pléthoriques. La production semble assez peu normalisée si l'on considère les infinies variations qui affectent la lèvre.

Les seuls parallèles connus se trouvent dans les productions alexandrines au sein des contextes du II^e s. av. J.-C.²⁸ et au I^{er} s. av. J.-C. à Tel Anafa²⁹. Andrea Berlin évoque sa présence sur différents sites de la région³⁰. John W. Hayes en a identifié un individu à Paphos auquel il attribue une origine égyptienne. Il se trouvait dans un contexte du I^{er} s. ap. J.-C.³¹. L'origine égyptienne est aussi évoquée pour un exemplaire signalé par Pascale Ballet à Kition-Bamboula, dans une citerne remplie entre le IV^e et le II^e s. av. J.-C.³²

À Beyrouth, les casseroles à marli mouluré locales sont présentes dans les couches augustéennes et impériales plus tardives. Contrairement aux productions égyptiennes, les surfaces ne sont pas polies ni engobées. Paul Reynolds considère que ce type apparaît durant la période hellénistique et perdure au I^{er} s. ap. J.-C.³³ et Catherine Aubert ne le présente pas comme une forme caractéristique de la période hellénistique³⁴. On s'interroge sur le lien entre les productions alexandrines d'époque hellénistique et les productions locales. Il est possible que la ressemblance soit le fruit du hasard.

22. AUBERT 2002, fig. 17 et p. 77.

23. REYNOLDS 1998, fig. 195.

24. REYNOLDS 1998, fig. 141-149.

25. REYNOLDS 1998, fig. 157.

26. BERLIN & SLANE 1997, PW404-407.

27. AUBERT 2002.

28. HARLAUT 2002, p. 269, fig. 7d.

29. BERLIN & SLANE 1997, PW 247, PW 259-265.

30. Il n'est pas inutile de préciser que les produits mis au jour à Tel Anafa ne sont probablement pas issus des mêmes ateliers que ceux de Beyrouth.

31. HAYES 1991, p. 78 et fig. LXXIII.1.

32. BALLET 1995, fig. 1.

33. REYNOLDS 1998, p. 47 et fig. 131.

34. AUBERT 2002.

Les plats à feu

Les plats à feu sont, de façon évidente, inspirés des céramiques communes italiques produites en Campanie et dans le Latium³⁵. Il s'agit d'objets à fond plat, aux parois obliques plus ou moins convexes, à bord arrondi ou lèvre bifide (**fig. 8**). Quelques individus portent la trace d'un engobe rouge orangé, fin mais très solide.

Leur présence semble être une véritable particularité locale. En effet, on retrouve bien des objets semblables sur de nombreux sites de la Méditerranée orientale, notamment à Athènes dans les contextes de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. au début du II^e s. apr. J.-C.³⁶, à Délos³⁷ à la fin de la période hellénistique ou à Paphos dès le I^{er} s. av. J.-C. jusque dans des contextes datés du règne d'Hadrien, mais il s'agit toujours de produits italiques importés³⁸ et qui sont, en règle générale, assez modestement représentés.

À Beyrouth au contraire, l'utilisation importante de plats à feu, qui plus est en céramique locale, est l'indice de la profonde intégration de cette pièce et des pratiques culinaires qui lui sont associées au plus tard dès le début de l'époque augustéenne. John W. Hayes les fait d'ailleurs remonter au tout début du I^{er} s. av. J.-C.³⁹. Ce phénomène est probablement lié à la présence d'une population italienne importante à Beyrouth. Cependant, l'installation de vétérans des légions d'Auguste à la suite de la victoire d'Actium n'explique pas tout. En effet, en Occident, lieu de l'expansion romaine la plus précoce, la diffusion de plats importés de Campanie suit les légions romaines. Ceux-ci apparaissent dès le III^e s. av. J.-C. en Tarraconnaise⁴⁰, mais seulement dans la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. dans des régions fortement romanisées comme Vintimille⁴¹ ou sur les sites coloniaux, comme Narbonne⁴². Les effectifs y restent toutefois modestes, malgré la présence de nombreux vétérans à l'échelle régionale. L'influence sur le mobilier local avec l'apparition de dérivés ou d'imitations accuse un retard parfois assez long par rapport à période d'installation des colons. Alors que la province de Narbonnaise est conquise à la fin du II^e s. av. J.-C., il faut attendre l'époque augustéenne pour que des plats à lèvre bifide soient produits dans l'atelier de Brams, près de la cité de droit latin de Carcassonne⁴³. Dans la région de Fréjus, où sont installés les marins de la flotte d'Auguste, ce n'est pas avant le second quart du I^{er} s. ap. J.-C. Beyrouth se retrouve donc dans une situation originale : il ne s'agit pas d'importations comme en Grèce, ni d'imitations tardives, comme en Espagne ou dans le sud de la Gaule, mais d'imitations locales précoces dont l'apparition devrait trouver une explication historique.

Les jattes et les mortiers

La jatte est une des formes les plus courantes dans les niveaux d'époque romaine. Elle se présente comme une grande coupe à vasque hémisphérique à bord évasé, terminée par une lèvre en poulie (**fig. 9**). Catherine Aubert la considère comme typique de l'époque hellénistique⁴⁴. On peut y voir la version locale et tardive des grandes jattes que l'on trouve à Athènes durant les périodes classique et hellénistique⁴⁵ et dans les contextes du I^{er} s. av. J.-C. et de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.⁴⁶. Des

35. DI GIOVANNI 1996, p. 78-79.

36. ROBINSON 1959, p. 18, 33.

37. BRUNEAU *et alii* 1970, D 222.

38. HAYES 1991, p. 79.

39. HAYES 2000, p. 291.

40. DIAZ GARCIA & ORTINA HERMOSO 2002.

41. OLCESE 1996, p. 428.

42. Renseignements donnés par Corinne Sanchez à qui je tiens à exprimer ma gratitude.

43. PASSELAC 1996, p. 368.

44. AUBERT 2002, fig. 41 et p. 82.

45. THOMPSON 1934, C65-66, D67.

46. ROBINSON 1959, F62, G100.

objets aux formes semblables sont présents dans la vaisselle de Campanie, notamment à Cumes dans les niveaux tardo-républicains et augustéens ⁴⁷. Andrea Berlin en a identifié un grand nombre à Tel Anafa dans des contextes du premier quart du 1^{er} s. av. J.-C. et les considère comme résiduels dans les niveaux postérieurs ⁴⁸. Elle recense une dizaine d'autres sites où cet objet est présent, en Palestine et dans le Levant sud. Paul Reynolds, quant à lui, l'identifie comme une forme typique du milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. ⁴⁹.

Le mortier n'est pas une pièce de vaisselle caractéristique de la période romaine. Il représente moins de 3 % de l'ensemble des céramiques communes. La fonction de tous les objets rangés sous cette appellation n'est pas absolument certaine. La taille réduite des différents objets et la finesse des parois semblent plutôt indiquer qu'il s'agit de vases de préparation ou de service. On ne trouve que des objets à lèvre pendante de section triangulaire, lisse ou facettée ou bien en bec de corbin souvent décoré de sillons concentriques. Il est possible qu'une partie importante de ces pièces soit résiduelle.

Le type à lèvre pendante de section triangulaire (**fig. 10 : 1-4**) appartient notamment aux séries d'époque hellénistique à Athènes ⁵⁰. Catherine Aubert le considère comme tel ⁵¹. À Tel Anafa, il est courant dans les niveaux de toute la période hellénistique et quelques exemplaires résiduels apparaissent dans les niveaux romains ⁵². Paul Reynolds le range parmi les formes impériales ⁵³. Il est en effet particulièrement bien représenté sur les sites du Proche-Orient romain (1^{er}-III^e s. ap. J.-C.)

Le type à lèvre en bec de corbin, agrémentée de sillons (**fig. 10 : 5-10**), semble plus tardif. Andrea Berlin le place entre le début et le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. à Tel Anafa ⁵⁴, tandis que Paul Reynolds le situe au 1^{er} s. ap. J.-C. ⁵⁵.

Les vases à verser et le petit stockage domestique

Il est très difficile de définir clairement quelles sont les formes fermées les plus caractéristiques de l'époque romaine compte tenu de la fragmentation du mobilier. On peut, au mieux, établir une typologie des bords, ce qui s'avère insuffisant. Je ne peux, pour l'heure, que présenter une série très limitée de pièces un peu plus complètes que les autres, découvertes dans les couches du 1^{er} s. ap. J.-C. La possibilité qu'il s'agisse d'objets résiduels est très forte.

Un grand nombre de vases fermés sont des petites unités de stockage domestique, à col large et élevé, quasi rectiligne, terminé par une lèvre en amande ou légèrement évasée. Les vases possèdent deux anses verticales qui joignent la lèvre au haut de la panse (**fig. 11 : 2-5**).

Deux cruches pratiquement complètes ont été retrouvées dans des couches datées du début du 1^{er} s. ap. J.-C. ⁵⁶. Des fragments d'objets semblables sont courants dans les autres couches contemporaines. Ces deux vases possèdent un corps globulaire sur un fond ombiliqué, un col assez large et un bord évasé terminé dans un cas par une lèvre en amande (**fig. 11 : 1 ; fig. 12**) et dans l'autre par un bord en poulie (**fig. 13**). On retrouve des objets à peu près semblables à Tel Anafa, dans des contextes de la fin du II^e et du 1^{er} s. av. J.-C. ⁵⁷.

47. Renseignements donnés par Michel Pasqualini et Laetitia Cavessa à qui je tiens à exprimer ma gratitude.

48. BERLIN & SLANE 1997, PW 393-399.

49. REYNOLDS 1998, fig. 192.

50. THOMPSON 1934, fig. 110.

51. AUBERT 2002, fig. 32.

52. BERLIN & SLANE 1997, PW 360-364.

53. REYNOLDS 1998, fig. 98.

54. BERLIN & SLANE 1997, PW 372-382.

55. REYNOLDS 1998, fig. 100-105.

56. US 85 et US 100.

57. BERLIN & SLANE 1997, PW 444, 472.

IMPORTATIONS ET AUTRES PRODUITS

Si les autres catégories de céramiques communes sont rares, elles ne sont pas absentes pour autant. Nous avons identifié un ensemble de céramiques à pâte calcaire impropre à aller au feu et trois catégories de céramiques importées.

Les céramiques à pâte calcaire

Les céramiques à pâte calcaire ne forment pas une catégorie à part entière. Y sont regroupés des produits à la texture et aux origines variées. On reconnaît au moins quatre ensembles différents. Les deux premiers paraissent locaux. Il semble s'agir de tentatives peu convaincantes pour obtenir des produits fins ou semi-fins avec les argiles locales riches en dégraissant naturel. Le premier ensemble se caractérise par sa pâte jaunâtre ou rosée, pulvérulente et assez grossière. Des grains de sable, de quartz assez fins et diverses inclusions noires sont visibles en surface et dans les cassures. Les seuls objets identifiés sont des *unguentaria* résiduels dans les niveaux romains (**fig. 14 : 1-4**). Le deuxième ensemble est assez proche des céramiques communes locales à pâte sableuse. La structure avec ses inclusions de quartz et d'éléments minéraux noirs est identique, quoique plus fine. La couleur, en surface comme au cœur des cassures, est beige ou jaunâtre. Je n'ai identifié que de petits couvercles hémisphériques ou à bord rentrant (**fig. 14 : 5-7**). Certains sont badigeonnés d'un engobe rosâtre. Là encore, il semble s'agir d'objets résiduels.

Le troisième ensemble n'est représenté que par quelques individus. Il s'agit uniquement de petits couvercles coniques à lèvre en gouttière (**fig. 14 : 8-12**). La pâte est assez fine et très dure. La surface porte des traces d'engobe rosé. Ces objets semblent provenir de la région de Tyr ⁵⁸.

On distingue enfin une quatrième série d'objets dont la pâte est blanchâtre ou rosée, bien épurée et bien cuite. Elle semble provenir de la région d'Antioche ⁵⁹. Il s'agit uniquement de grandes pièces de vaisselle de préparation, jattes, bassines, dont le répertoire semble prendre ses racines dans la période hellénistique (**fig. 14 : 13-15**). On peut encore faire un parallèle avec les cratères présents à Athènes durant les périodes classique et hellénistique ⁶⁰ et dans des contextes du 1^{er} s. av. J.-C. et de la première moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. ⁶¹.

Les céramiques égéennes

Il n'est pas étonnant de trouver à Beyrouth des produits de tradition égéenne assez bien diffusés dans tout le bassin oriental de la Méditerranée. Ceux-ci se caractérisent par une pâte assez grossière, de couleur beige, riche en quartz, beaucoup moins dense que celle des productions locales. Andrea Berlin attribue cette production à la région de Pergame ⁶². Il faut cependant souligner que je n'ai pu identifier que deux types d'objets. Le premier est un poêlon aux courtes et épaisses parois obliques (**fig. 15 : 1-5**). Il possède une anse torsadée et creuse qui se termine en entonnoir (**fig. 15 : 5**). C'est une forme très courante qui semble apparaître au début du 1^{er} s. av. J.-C. ⁶³ et se rencontre jusqu'en Occident, du 1^{er} au III^e s. ap. J.-C. On connaît un lieu de production à Phocée durant la période impériale, mais des antécédents avec des anses de panier remontent à la fin du III^e s. av. J.-C. ⁶⁴. Le second type est un plat à feu aux parois épaisses et bord rentrant (**fig. 15 : 6-9**). Un sillon marque souvent l'intérieur de la lèvre.

58. Renseignement donné par Paul Reynolds à qui je tiens à exprimer ma gratitude.

59. Renseignement donné par Dominique Pieri que je remercie très vivement pour cette information.

60. THOMPSON 1934, C65-66, D67.

61. ROBINSON 1959, F62, G100.

62. BERLIN & SLANE 1997, p. 110.

63. BERLIN & SLANE 1997, p. 110.

64. HAYES 2000, p. 292.

L'extérieur est parfois agrémenté de décors ourlés facilitant probablement la préhension. On peut faire un parallèle avec les productions à vernis rouge pompéien, dont cet objet semble dériver ou être une interprétation locale. John Hayes signale des produits semblables à Lesbos au 1^{er} s. ap. J.-C. ⁶⁵.

Les céramiques italiques

Les céramiques communes italiques sont particulièrement rares, ce qui est étonnant compte tenu de l'influence qu'exerce cette vaisselle sur les productions locales. Je n'ai pu identifier qu'un seul couvercle probablement campanien et quelques plats en céramique à vernis rouge pompéien. Tous appartiennent au type 15 (**fig. 16 : 1-3**) de la typologie de Christian Goudineau ⁶⁶ et datent donc de la période augustéenne, à l'exception d'un individu de type 13 (**fig. 16 : 4**), contemporain des précédents dans l'US 571. On notera l'absence de tout autre produit caractéristique des faciès campaniens et latiaux ⁶⁷ pour la fin du 1^{er} s. av. J.-C. et le 1^{er} s. ap. J.-C., comme les pots à feu à fond plat et lèvre en amande, les profondes marmites à marli, les mortiers à lèvre en bandeau ou à lèvre pendante massive, les cloches à cuisson, mais aussi les plats à feu à lèvre rainurée (*orlo bifido*).

Les céramiques africaines

Contre toute attente, j'ai pu reconnaître quelques céramiques communes africaines. Le nombre d'individus est certes dérisoire, mais il est intéressant de noter la présence d'objets qui ne sont pas attestés en Orient, si l'on suit John Hayes ⁶⁸. On trouve de petites casseroles de type Atlante CVI.7 (**fig. 17 : 1-5**) et des couvercles de type Hayes 22 (**fig. 17 : 6-9**) qui apparaissent sous le règne de Vespasien et ne perdurent pas au-delà du changement de siècle. Ils permettent d'ailleurs de fixer le *terminus* des couches 68, 104, 106, 113, 117, 125 dans le dernier quart du 1^{er} s. ap. J.-C. On doit encore noter la présence d'un plat à feu de type Hayes 23b (**fig. 17 : 10**) isolé dans la couche 295, un autre bord de plat de type Hayes 181 (**fig. 17 : 11**) dans la couche 307 et un bord de marmite Hayes 197 (**fig. 17 : 12**) dans la couche 87. Ces objets nous renvoient dans la seconde moitié du 1^{er} s. ap. J.-C.

CONCLUSION

Les céramiques communes d'époque romaine apparaissent au premier abord très monotones. Ce qui est frappant, c'est le quasi-monopole qu'exerce un atelier ou un groupe d'ateliers sur l'approvisionnement local. Ces ateliers sont les mêmes qu'à l'époque hellénistique. On ne signale aucune rupture d'ordre technique. Les argiles, le tour de main et le type de cuisson sont les mêmes.

Le dynamisme caractérise ces fabriques si l'on en juge par les quantités produites, mais aussi par la capacité d'évolution du répertoire qui s'adapte aux changements de la demande consécutifs à l'arrivée de nouvelles populations, en l'occurrence italiennes. Par leur intermédiaire, la diffusion de nouvelles pratiques culinaires se surimpose aux pratiques « traditionnelles ». En effet, le répertoire culinaire allie trois formes principales :

- le pot à feu dont l'origine proche-orientale remonte à l'âge du Fer ;
- la casserole déjà caractéristique à l'époque hellénistique : le type le plus courant d'époque romaine semble s'inspirer d'un type présent à Alexandrie durant la période hellénistique ;
- le plat à feu qui est la copie d'un produit campano-latial.

Ces productions locales compensent la rareté des importations, mais ceci pose un problème assez difficile à résoudre : comment les potiers locaux ont-ils pu se mettre à fabriquer en masse des imitations

65. HAYES 2000, p. 291.

66. GOUDINEAU 1970.

67. DI GIOVANNI 1996.

68. HAYES 1972.

de produits italiens dès l'installation des vétérans des légions d'Auguste dans la région sans posséder de modèles importés ? Faut-il évoquer l'arrivée de potiers italiens dans les ateliers liés à Beyrouth ou une production sur commande suscitée par les nouveaux arrivants ? La première hypothèse semble exclue. En effet, des potiers italiens auraient produit l'ensemble du répertoire campano-latinal, ce qui n'est pas le cas. La deuxième semble peu vraisemblable.

Une troisième hypothèse, qui pourrait aisément être vérifiée, est que les modèles italiens ont été importés en grande quantité dès la période hellénistique, comme c'est le cas dans la « maison des sceaux » à Délos dans les années 70 av. J.-C.⁶⁹. Les pratiques culinaires liées au plat à feu ont dû pénétrer la région à cette époque et la production a suivi. Cette hypothèse sous-tend la présence de nombreux Italiens dans la région avant les années 30 du 1^{er} s. av. J.-C. On évoquera simplement ici la campagne d'Orient de Pompée de 67 à 61 av. J.-C., durant laquelle il conquiert la Syrie et prend Jérusalem, mais aussi la montée en puissance des *negotiatores* qui, dès le 1^{er} s. av. J.-C., pénètrent les marchés de Méditerranée orientale et se répandent dans toutes les villes du monde hellénistique.

L'adoption d'une pièce caractéristique de la vaisselle italienne à Beyrouth ne signifie pas la « romanisation » des pratiques alimentaires et du mode de vie, si l'on entend par là l'alignement sur les standards romains ou italiens. En effet, le reste du répertoire campano-latinal d'époque augustéenne est absent et la plupart des caractères de la vaisselle locale d'époque romaine se sont définis bien avant cette époque. Ce que l'on distingue, c'est plutôt l'intégration de Beyrouth dans un mouvement général d'*internationalisation* des pratiques culinaires qui touche l'ensemble des villes côtières du monde méditerranéen, comme l'a noté Annette Peignard à Délos⁷⁰. Des parallèles peuvent par exemple être établis entre la composition par pièces de vaisselle culinaire de Beyrouth et celles d'Ostie⁷¹, de Fréjus⁷² ou de Marseille⁷³ au 1^{er} s. ap. J.-C.

Ce phénomène est la conséquence des mouvements de populations entraînés par la conquête romaine. Il ne fonctionne pas à sens unique. Le faciès campano-latinal est lui-même touché. Il intègre la casserole ou la marmite dès le 1^{er} s. av. J.-C. et l'*olla* traditionnelle d'époque césarienne et augustéenne à fond plat évolue et adopte un profil qui s'approche de formes plus orientales, dans le courant du 1^{er} s. ap. J.-C.

L'*internationalisation* des pratiques culinaires n'a pas débuté avec l'expansion romaine. Les conquêtes d'Alexandre et la création des royaumes hellénistiques ont, elles aussi, été l'occasion de rencontres et d'échanges. Tout le monde s'accorde à voir dans la casserole une pièce de vaisselle caractéristique des populations grecques, et à la voir se diffuser dans tout le Proche-Orient antique dans les pas des armées gréco-macédoniennes⁷⁴. Si l'on remonte plus haut, on constate encore que les Grecs ont certainement emprunté le *caccabée* aux populations du Proche-Orient levantin durant la période archaïque⁷⁵. Cet objet est par exemple inconnu chez les Grecs de Marseille lors des premiers temps de la colonisation au 6^e s. av. J.-C. et ne devient caractéristique qu'à l'époque hellénistique⁷⁶.

Cette *internationalisation* de la vaisselle n'abolit pourtant pas les particularités locales. Le faciès bérytain garde des caractères bien distincts. Si l'on peut trouver les mêmes pièces que sur la plupart des sites du monde méditerranéen, la typologie des productions locales appartient à la tradition proche-orientale et signale à l'intérieur de cette dernière une micro-région qui reste à définir.

69. PEIGNARD-GIROS 2000, fig. 4.

70. PEIGNARD-GIROS 2000, p. 217, qui parle d'un *melting-pot* et de « pratiques alimentaires gréco-romaines ».

71. COLETTI & PAVOLINI 1996, Tav. 1.

72. RIVET 1996, fig. 23.

73. MOLINER 1996, fig. 19.

74. BERLIN & SLANE 1997, p. 94.

75. BATS 1988, p. 48.

76. Renseignement fourni par Michel Bats à qui je tiens à exprimer ma gratitude.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAUD (P.), E. LLOPIS & M. BONIFAY
1996 « Bey 027. Rapport préliminaire », *BAAL*, 1, p. 98-134.
- AUBERT (C.)
1996 « Bey 002. Rapport préliminaire », *BAAL*, 1, p. 60-97.
2002 « Les céramiques hellénistiques de Beyrouth, caractéristiques des productions locales », dans F. BLONDÉ, P. BALLET & J.-F. SALLES dir., *Céramiques hellénistiques et romaines, productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*, Travaux de la Maison de l'Orient 35, Lyon, p. 73-84.
- BALLET (P.)
1995 « Relations céramiques entre l'Égypte et Chypre à l'époque gréco-romaine et byzantine », dans H. MEYZA & J. MLYNARCZYK éd., *Hellenistic and Roman Pottery in Eastern Mediterranean. Advances in Scientific Studies, Acts of the Second Nieborow Pottery Workshop (18-20 december 1993)*, Varsovie, p. 11-26.
- BATS (M.)
1988 *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.), modèles culturels et catégories céramiques*, *Revue archéologique de Narbonnaise*, Supplément 18, Paris.
- BÉRATO (J.)
1993 « Évolution de la céramique non tournée de la fin de l'âge du Fer à la période gallo-romaine dans le département du Var », *Documents d'archéologie méridionale*, 16, p. 317-336.
- BÉRATO (J.) et alii
1986 « Fouilles récentes à Toulon, Var (quartier Besagne, 1985-1986) », *Documents d'archéologie méridionale*, 9, p. 135-166.
- BERLIN (A. M.) & K. WERNER-SLANE
1997 *Tel Anafa II, I. The Hellenistic and Roman Pottery*, *Journal of Roman Archaeology*, Supplementary Series 10, part 2.1, Ann Arbor.
- BRIEND (J.), J.-B. HUMBERT et alii
1980 *Tell Keisan (1971-1976), une cité phénicienne de Galilée*, Paris.
- BRUNEAU (Ph.) et alii
1970 *L'ilot de la Maison des Comédiens*, Exploration archéologique à Délos XXVII, Paris.
- COLETTI (C.-M.) & C. PAVOLINI
1996 « Ceramica comune di Ostia », dans M. BATS éd., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.)*. *La vaisselle de cuisine et de table*, Actes des journées d'étude organisées par le Centre Jean-Bérard et la Soprintendenza archeologica per le Province di Napoli e Caserta, Naples, 17-28 mai 1994, Naples, p. 391-419.
- DI GIOVANNI (V.)
1996 « Produzione e consumo di ceramica da cucina nella Campania romana (II a.C.-II d.C.) », dans M. BATS éd., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.)*. *La vaisselle de cuisine et de table*, Actes des journées d'étude organisées par le Centre Jean-Bérard et la Soprintendenza archeologica per le Province di Napoli e Caserta, Naples, 17-28 mai 1994, Naples, p. 65-104.
- DIAZ-GARCIA (M.) & P. ORTINA-HERMOSO
2002 « El comercio de la Tarragona antigua: importaciones cerámicas entre el siglo III a. C. y la dinastía julio-claudia », dans L. RIVET & M. SCIALLANO éd., *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*, Montagnac, p. 171-194.
- GOUDINEAU (Chr.)
1970 « Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompéien ("Pompejanisch-roten Platten") », *Mélanges de l'École française de Rome*, 82, p. 159-186.
- HARLAUT (C.)
2002 « Productions céramiques égyptiennes d'Alexandrie à l'époque ptolémaïque. Évolution des formes et des fabriques : traditions locales et innovations », dans F. BLONDÉ, P. BALLET & J.-F. SALLES dir., *Céramiques hellénistiques et romaines, Productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*, Lyon, p. 263-288.
- HAYES (J. W.)
1972 *Late Roman Pottery*, Londres.
1991 *Paphos*, vol. III. *The Hellenistic and Roman Pottery*, Nicosie.
2000 « From Rome to Beirut and Beyond: Asia Minor and Eastern Mediterranean Trade Connections », *Rei cretariae romanae fautorum Acta*, 36, *Congressus vicesimus rei cretariae romanae fautorum Ephesi et Pergami habitus*, 1998, Abington, p. 285-298.
- LOFFREDA (St.)
1996 *La ceramica di Macheronte e dell'Herodion (90 a.C.-135 d.C.)*, Jérusalem.
- MAGNESS (J.)
1993 *Jerusalem Ceramic Chronology (c. 200-800 AD)*, Sheffield.
- MARTY (F.)
2004 « La vaisselle de cuisson du port antique de Fos (Bouches-du-Rhône) », dans L. RIVET éd., *Congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, Vallauris*, Marseille, p. 97-128.

- MOLINER (M.)
1996 « Les céramiques communes à Marseille d'après les fouilles récentes », dans M. BATS éd., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table*, Naples, p. 237-256.
- OLCESE (GI.)
1996 « Ceramiche comuni di origine terrena centro meridionale tra il II secolo a. C. et il I d. C.: Problemi aperti. L'evidenza dei reperti di Albintimilium », dans M. BATS éd., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table*, Naples, p. 421-446.
- PASQUALINI (M.) & J.-C. TREGLIA
2003 « La céramique commune du gisement sous-marin de l'anse Gerbal (Port-Vendres 1), Port-Vendres (66) », *Archéologie du Midi médiéval*, 21, p. 3-32.
- PASSELAC (M.)
1996 « Céramiques communes gallo-romaines en Languedoc occidental : exemples de production et de consommation (I^{er} s. av. notre ère-II^e s. de notre ère) », dans M. BATS éd., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table*, Naples, p. 361-387.
- PEIGNARD-GIROS (A.)
2000 « Habitudes alimentaires grecques et romaines à Délos à l'époque hellénistique : le témoignage de la céramique », *Pallas*, 52, p. 209-230.
- PRITCHARD (J. B.)
1988 *Sarepta IV. The Object from Area II, X, The University Museum of University of Pennsylvania Excavations at Sarafand, Lebanon*, Beyrouth.
- REYNOLDS (P.)
1998 « Pottery Production and Economic Exchange in Second-Century Berytus, Some preliminary observations of ceramic trends from quantified ceramic deposits from the AUB-Leverhulme excavations in Beirut », *Berytus*, 43, p. 35-110.
- RIVET (L.)
1996 « Fonction et faciès : étude comparée de quelques lots de céramique provenant de Fréjus (Var), de Mandelieu (Alpes-Maritimes), d'Aix-en-Provence et de Saint-Julien-les-Martignes (Bouches-du-Rhône) », dans M. BATS éd., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table*, Naples, p. 327-351.
- ROBINSON (H. S.)
1959 *Pottery of Roman Period Chronology*, Princeton (The Athenian Agora V).
- THOMPSON (H. A.)
1934 « Two Centuries of Hellenistic Pottery (The American excavations in the Athenian Agora, 5th Report) », *Hesperia*, 3, p. 309-480.
- USCATESCU (A.)
1996 *La cerámica del Macellum de Gerasa, Yeras, Jordania*, Madrid.
- WILSON (J.) & M. SA'D
1984 « The Domestic Material Culture of Nabataean to Umayyad Period Busra », *Berytus*, 32, p. 35-147.

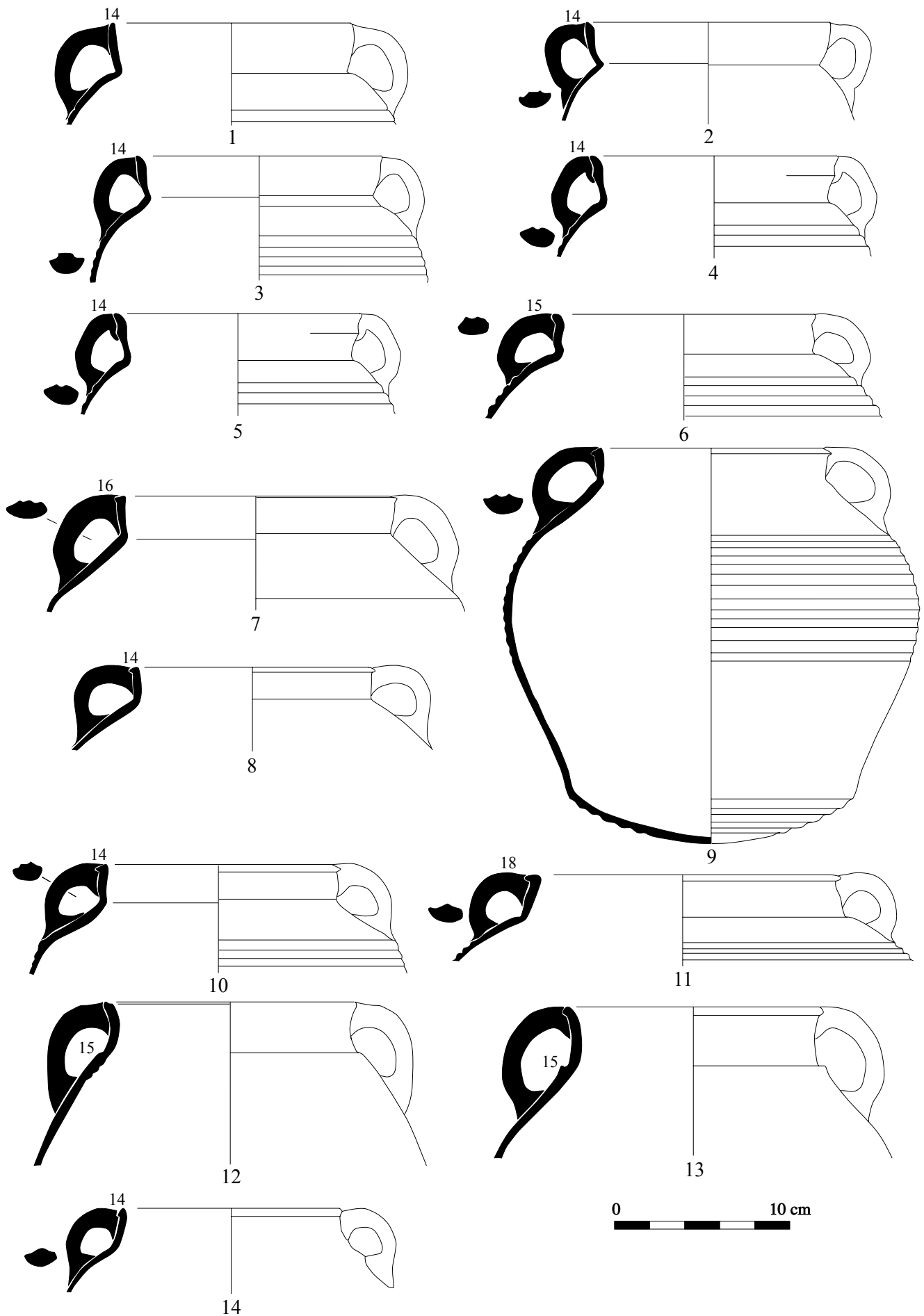


Figure 5 : Céramiques communes locales : les pots à feu.

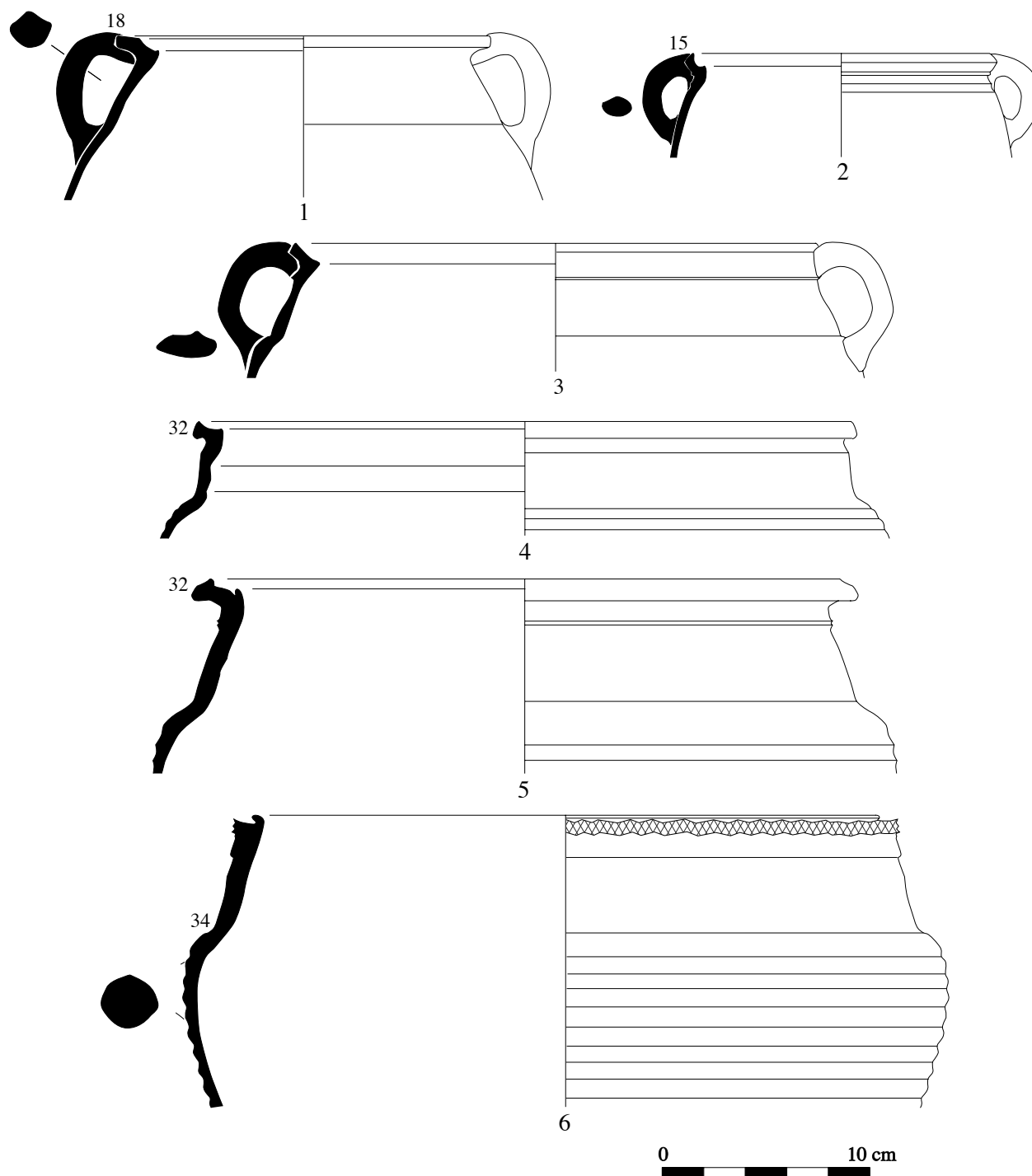


Figure 6 : Céramiques communes locales : les pots à feu.

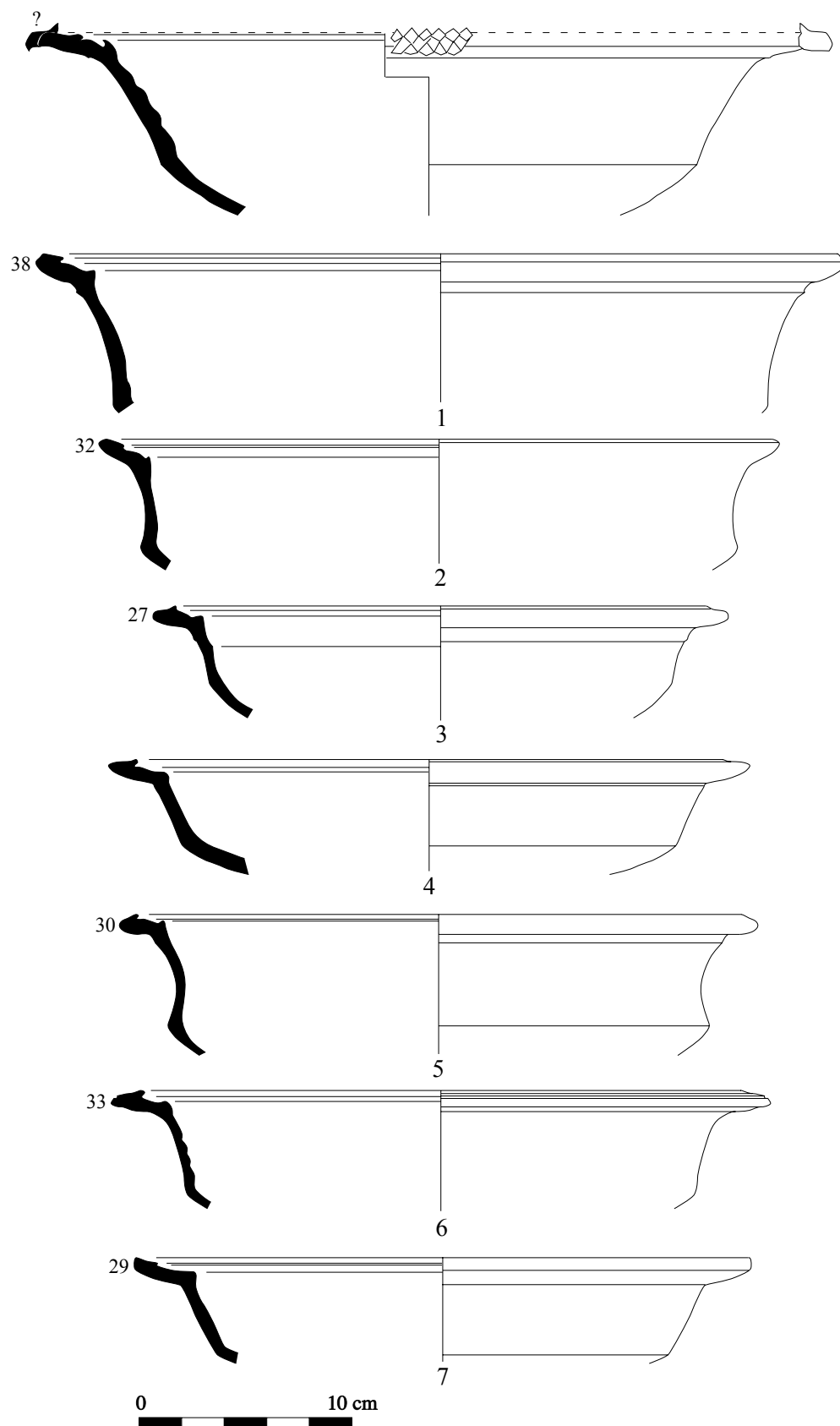


Figure 7 : Céramiques communes locales : les casseroles.

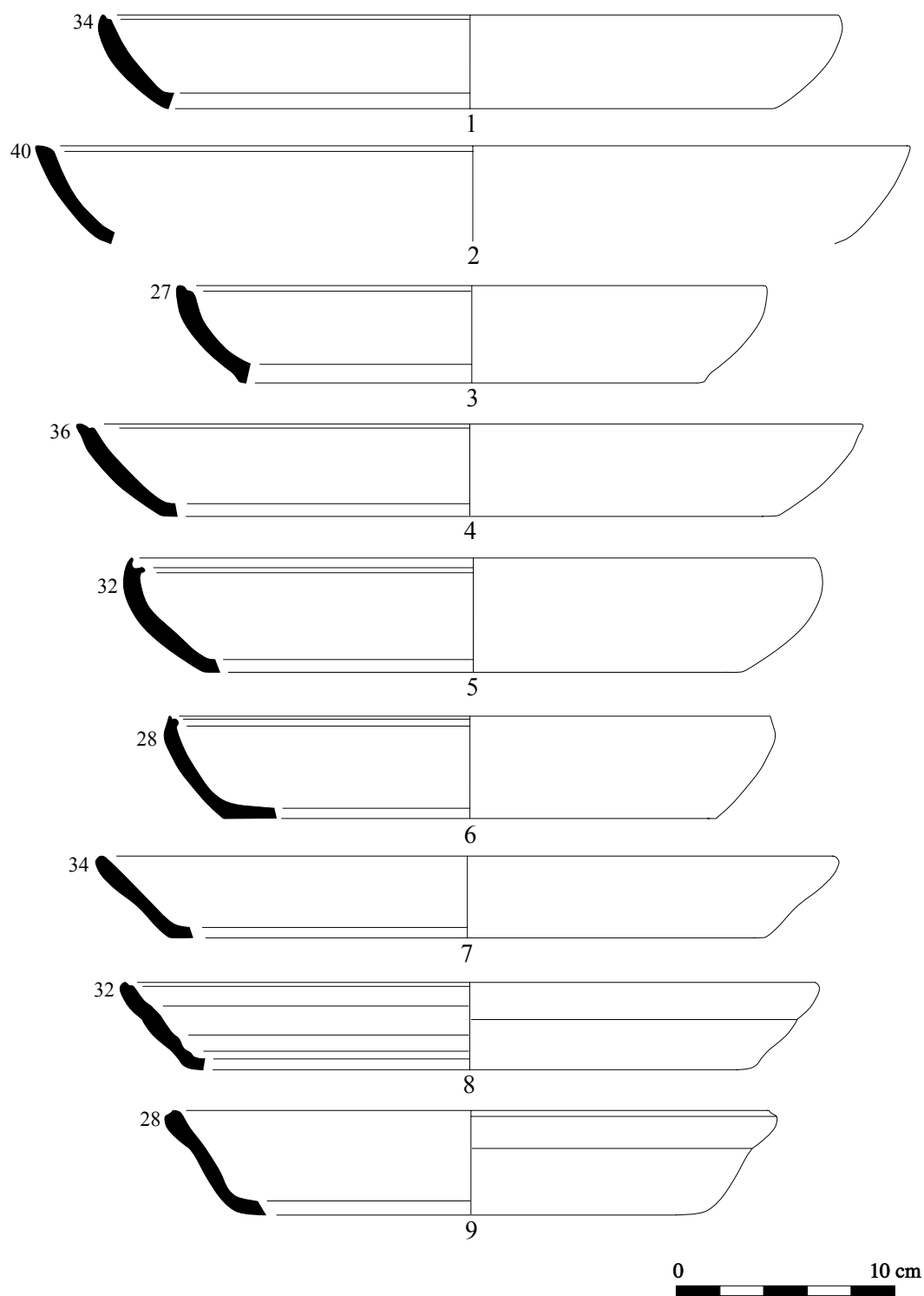


Figure 8 : Céramiques communes locales : les plats à feu.

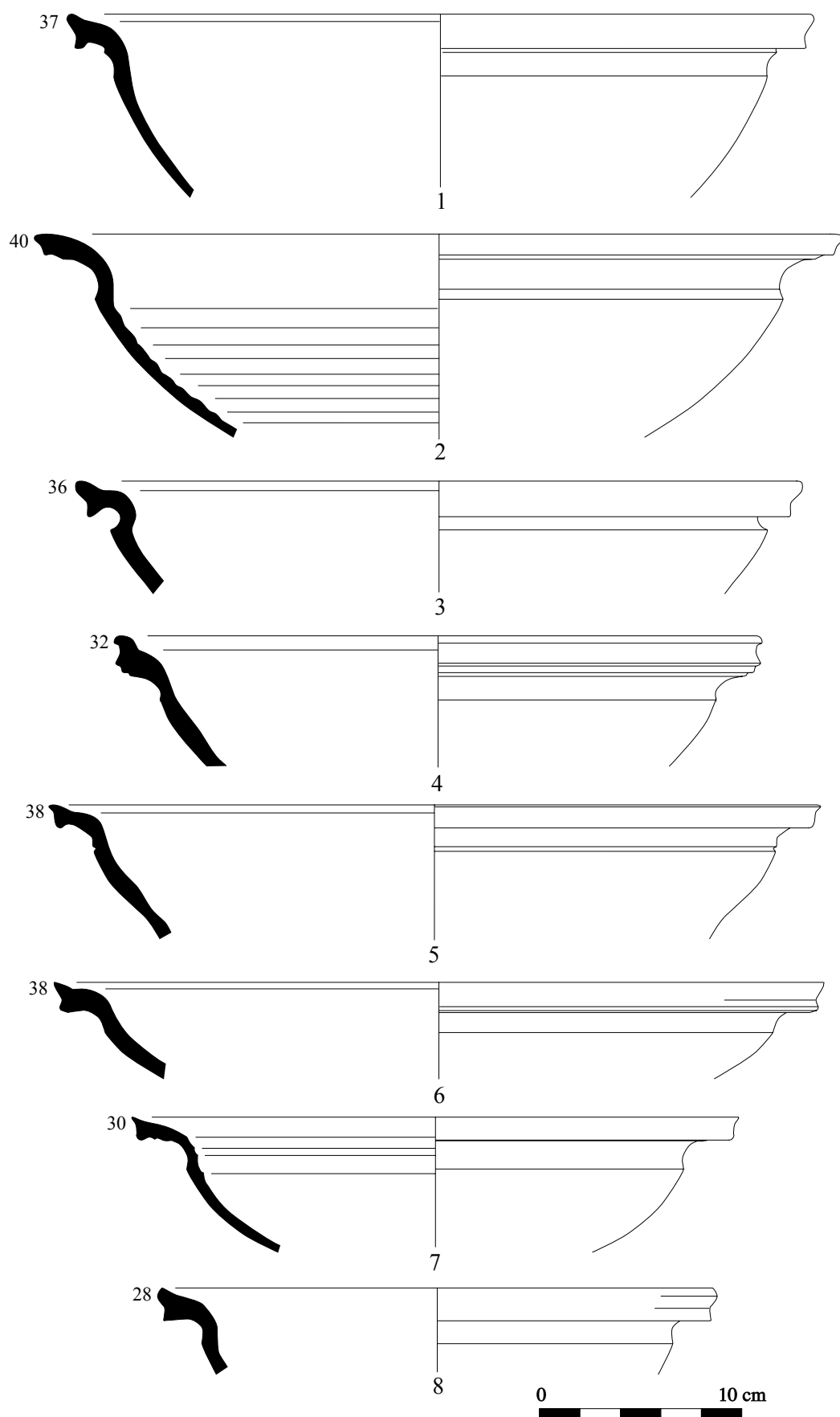


Figure 9 : Céramiques communes locales : les jattes.

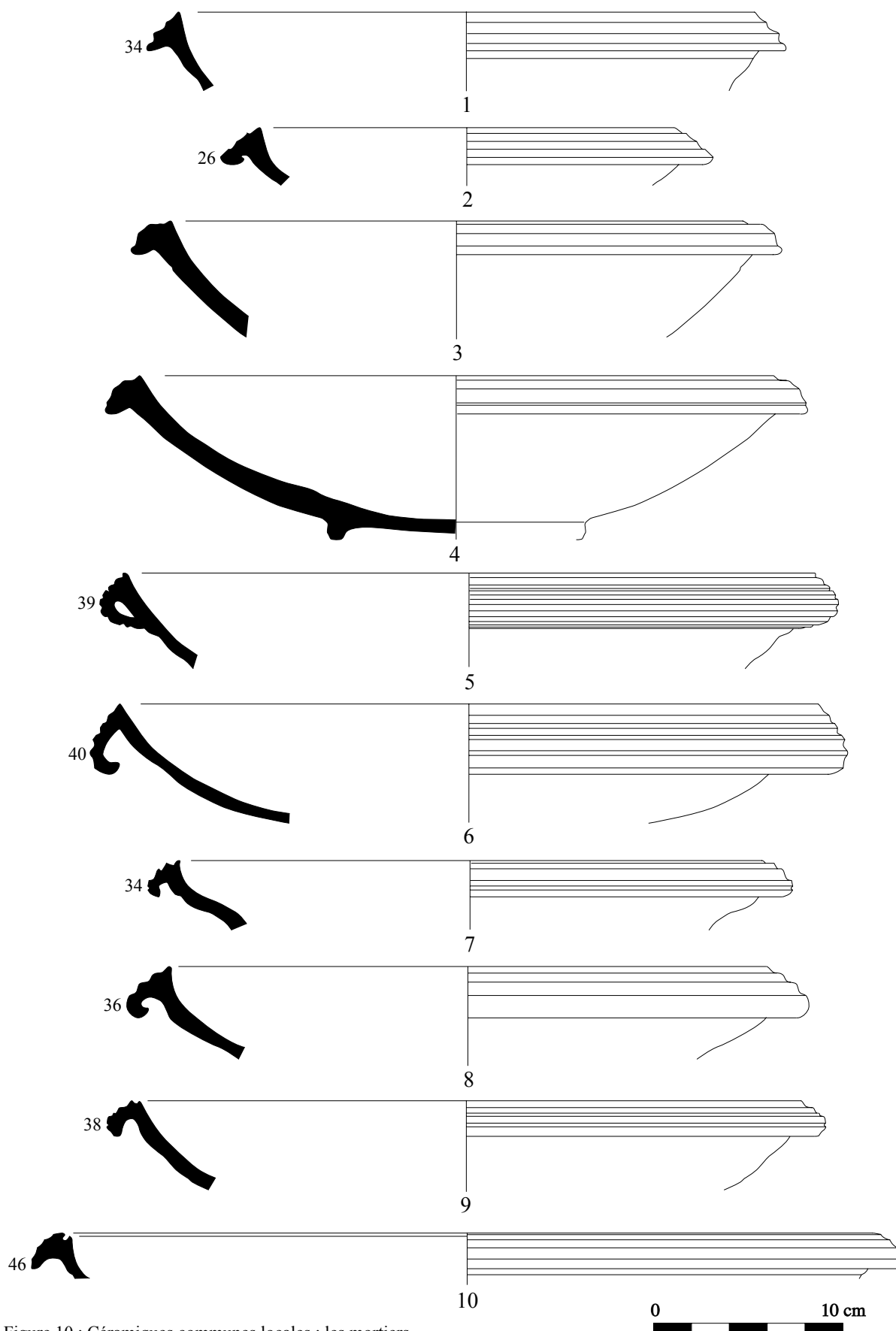


Figure 10 : Céramiques communes locales : les mortiers.

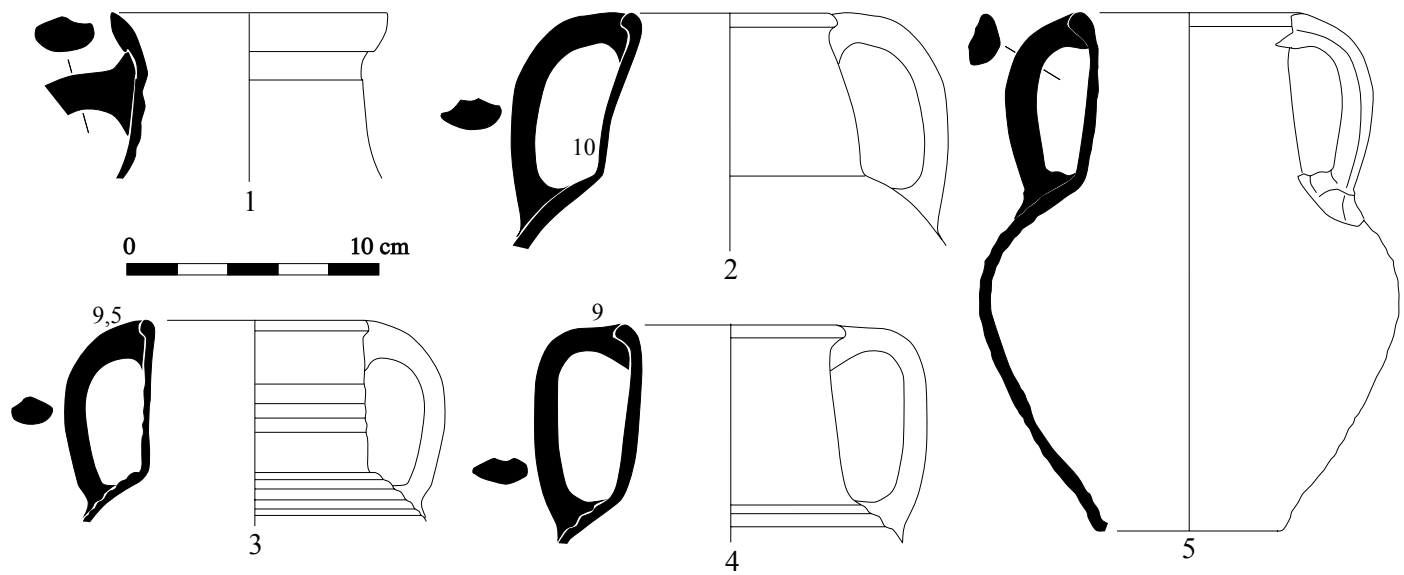


Figure 11 : Céramiques communes locales : les vases à verser et le petit stockage domestique.

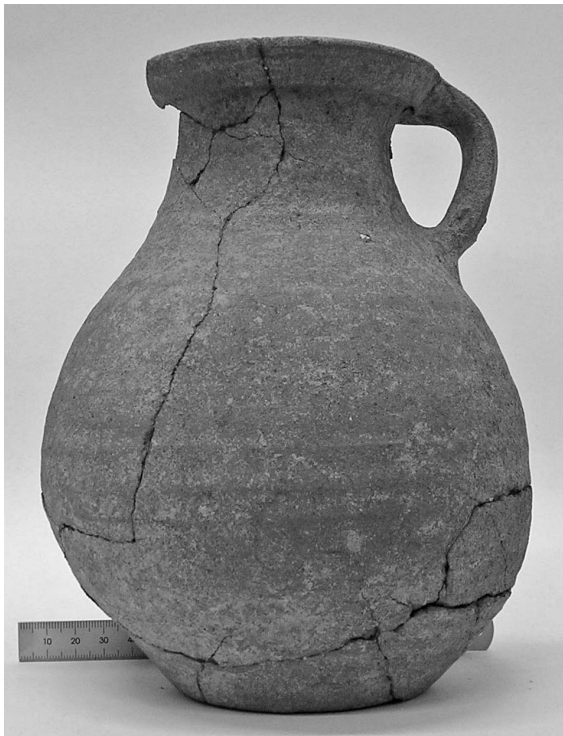


Figure 12 : Céramique commune locale : cruche à bord en amande.

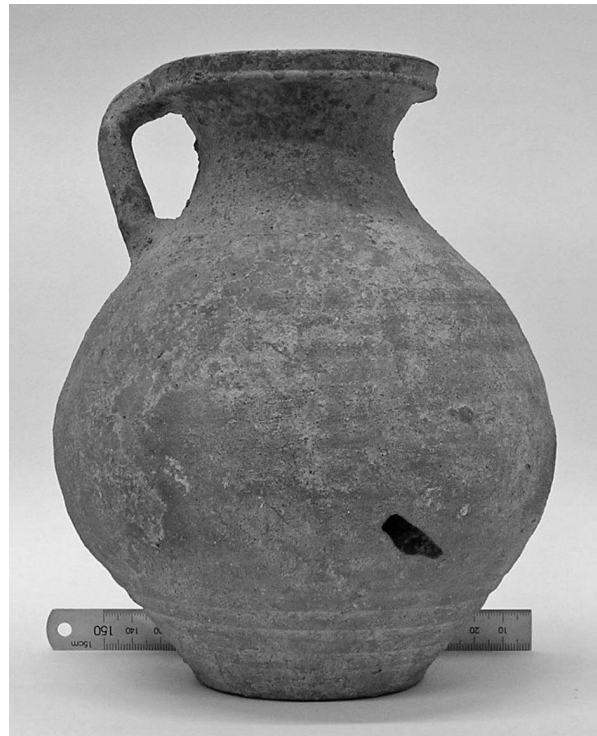


Figure 13 : Céramique commune locale : cruche à bord en poulie.

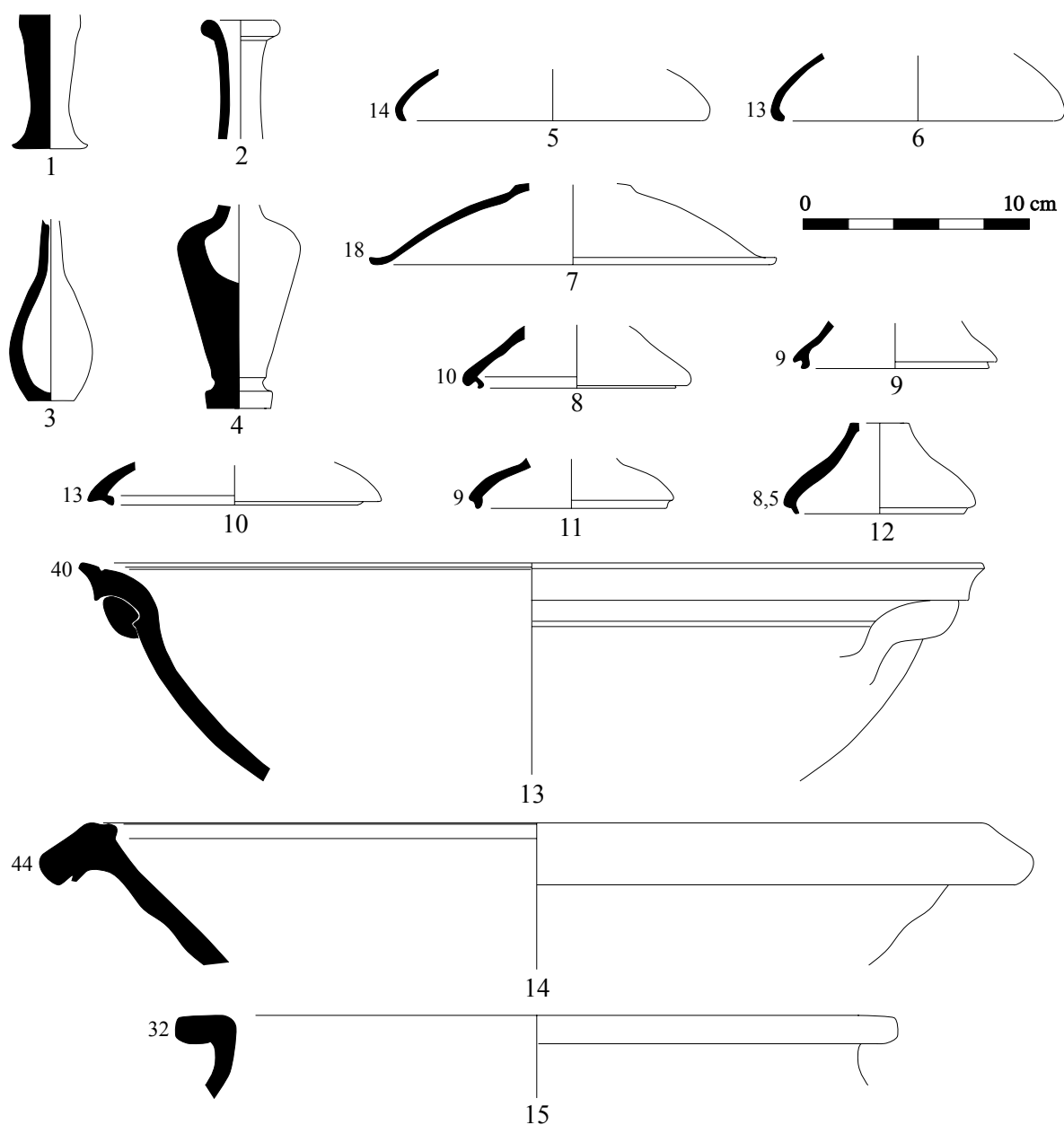


Figure 14 : Céramiques communes à pâte calcaire.

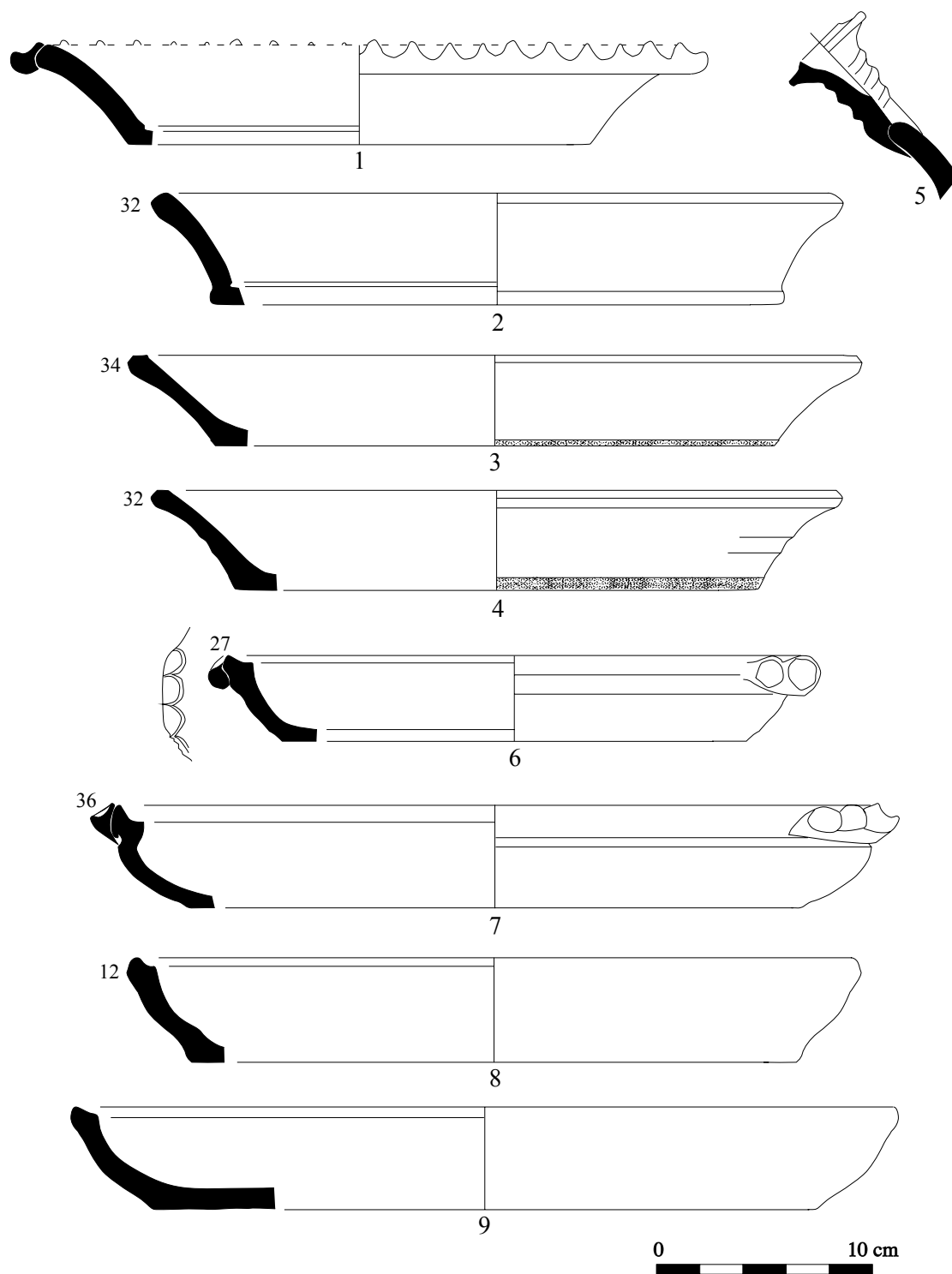


Figure 15 : Céramiques communes égéennes.

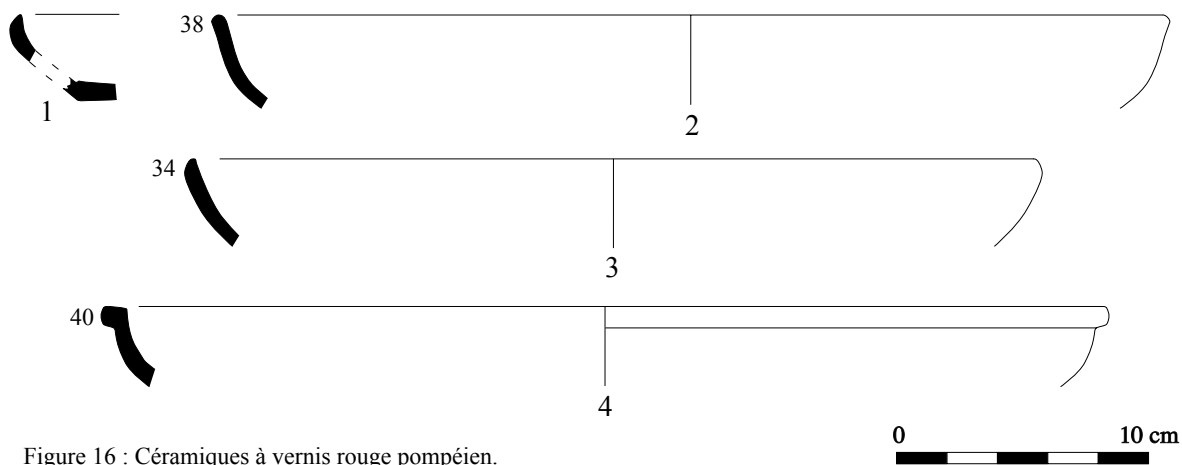


Figure 16 : Céramiques à vernis rouge pompéien.

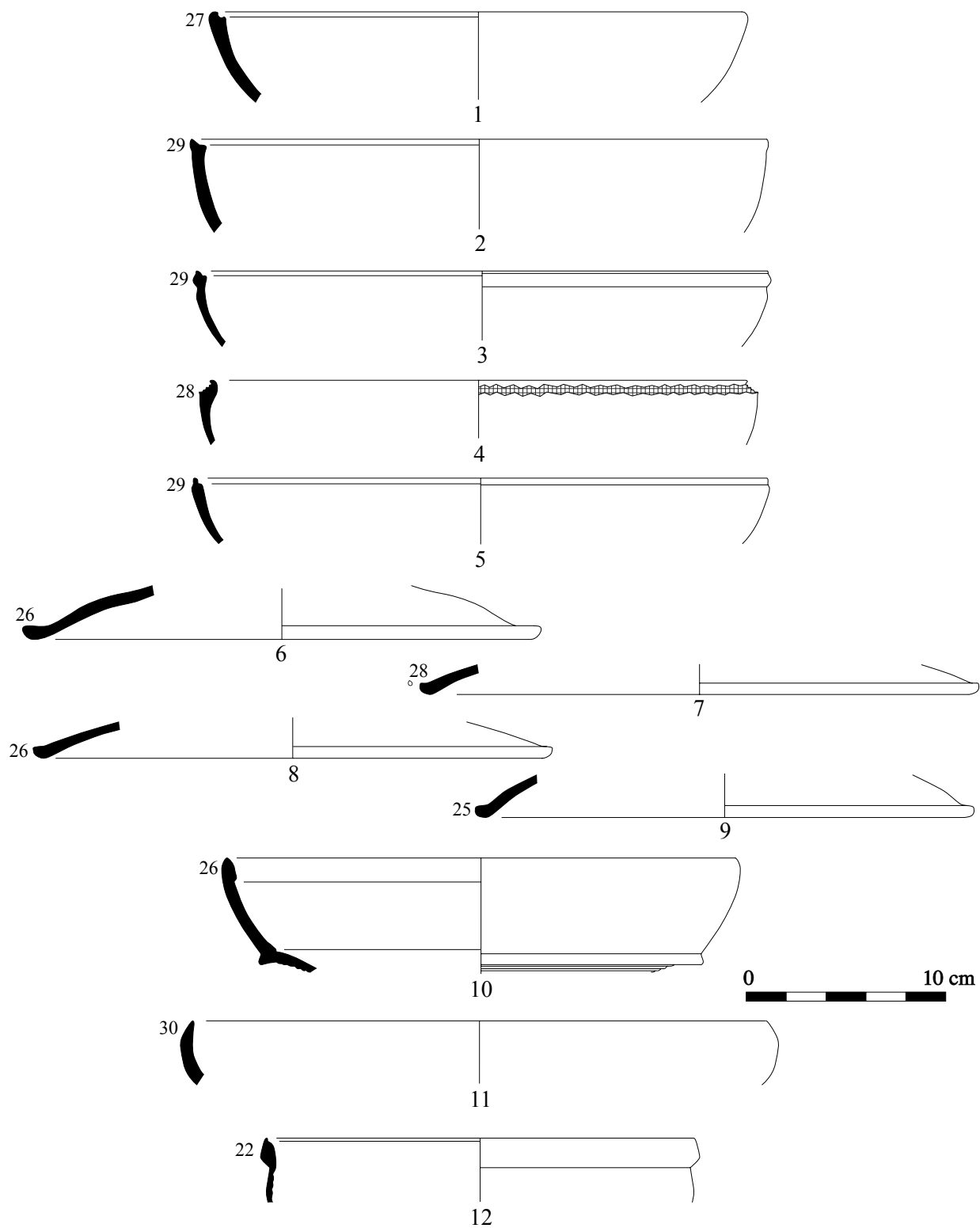


Figure 17 : Céramiques africaines de cuisine.